

Breakdance, positions en question

» Le spectacle de Jean-Michel Frère alterne entre stupeur, profondeur et impudeur.

» A découvrir "Plus vite que tes yeux", avec le Théâtre des Zygomars.

Fin de partie? Arrivée de la pluie. Premiers démontages des attractions foraines à Huy. La (break)danse est finie. Il faut savoir s'arrêter à temps. Quel est le prix à payer pour l'excellence? Questions et certitudes qui trottaient dans le ciboulot à la sortie de "+ vite que tes yeux", création des Zygomars.

Placide et décalé, Gregg, le DJ, annonce le début des festivités. Premiers rires. S'ouvre alors un photomaton. Bashkim Topojani pose dans son appareil le plus naturel, celui d'un breakdancer qui a plus souvent la tête en bas que le derrière assis sur un tabouret. "Désolée, répond la machine, nous ne connaissons pas cette position-là." Puis Bashkim, Albanais du Kosovo, raconte sa vie, son arrivée chez nous à cause d'une guerre si proche et si lointaine, ses liaisons dangereuses avec miss Kalach Nikov susceptible de lui octroyer un grain de pouvoir, la quête de reconnaissance auprès des nanas et les pre-



■ Albanais-namurois, immigré du Kosovo, Bashkim Topojani booste Huy.

miers pas de danse salutaires pour fuir la délinquance.

En jean et tee-shirt jaune criant, il porte des protections noires aux coudes et aux genoux qui attirent le regard. Aux accents parfois démagos, il semble d'abord se glisser dans le moule de Sam Touzani, version albanaise. Vision fugace, le récit prend un autre tour, un tour dansé avant tout, avec beaucoup de talent, sans doute. Evidente, l'énergie déployée et dégageée par le jeune homme. Spectaculaires, les figures effectuées. Entre danse, théâtre et vidéo, le regard balance et ne s'ennuie pas une seconde. Sans être aveuglé pour autant. Les temps de respi-

ration et de libre interprétation sont présents même si le garçon connaît la loi de la rue. "Quand tu entres dans le cercle, tu dois leur en mettre plein la vue. Tu dances alors plus vite que tes yeux et cette sensation, tu veux la garder toujours parce que tu sais pourquoi tu vis." Pour cela, les breakdancers sont prêts à tout, à défier les lois de la pesanteur et les limites des articulations, sachant que la virtuosité de leurs vingt ans se paiera en arthrose et scoliose. Ne vaut-il pas mieux s'arrêter à temps? Oui, mais le breaker qui lâche ses baskets retourne à sa misère.

Pour rappel, le hip-hop, mouvement socioculturel contesta-

taire dont fait partie le breakdance, est né dans le Bronx dans les années 70 pour transformer positivement les énergies négatives des délinquants. De la rue, le mode d'expression est monté à la scène.

Du Bronx à Huy

Jean-Michel Frère a choisi d'aller au-delà de la "simple" performance artistique. Dans un langage cru et poétique, il interpelle le spectateur et ose la dérangeante projection de cette méga-radiographie du coude en morceaux de son premier rôle. Restent ensuite quelques contorsions dansées sur fond d'os éclatés. Comment encore les admirer? Un sentiment d'impudeur s'immisce dans les cœurs mais chacun est touché par cette vérité dévoilée. Et si la scène devenait arène? Et si l'art, tellement nécessaire et si souvent vanté, se rapprochait parfois de la corrida? Questions encore qui surgissent des suites d'une première rencontre, voici près de dix ans, entre Jean-Michel Frère et le groupe Namur Break Sensation via la compagnie flamande Hush Hush, de la mouvance Alain Platel. Une rencontre qui, pour notre grand bonheur, mène à d'autres, celles du théâtre jeune public qui se déroulent actuellement à Huy.

Laurence Bertels